

Québec français



Le tour de l'île... Moukmouk

Geneviève Joncas

Number 151, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44118ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Joncas, G. (2008). Le tour de l'île... Moukmouk. *Québec français*, (151), 99–101.

Les installations de l'île Moukmouk vers 1965.

Dans l'ordre, les frères Normand, Michel et Jean Perron, face à leur chalet de l'île Moukmouk (date précise inconnue).



Le tour de l'île... Moukmouk¹

PAR GENEVIÈVE JONCAS*

Un collègue revient au travail à l'issue d'un long congé ; questionné sur l'endroit où il est allé durant ses vacances, il répond, sourire goguenard aux lèvres, qu'il *revient des îles Moukmouk*. La boutade a de quoi amuser : la personne choisit délibérément, ici, d'utiliser une image pittoresque pour exprimer le caractère éloigné d'un endroit, plutôt que d'avoir recours à une phrase au premier degré – telle « je reviens de très loin » –, réponse, avouons-le, franchement moins amusante ! Le français québécois regorge de ces images vivantes qui permettent de donner de la couleur aux idées, à l'expression de la pensée : la locution *aller aux îles Moukmouk* (équivalent du *au diable vauvert* des Français), qui réfère à un ailleurs indéterminé et flou, sans position précise sur la carte du monde, mais que l'on imagine volontiers difficile d'accès, très éloigné des frontières du Québec, s'inscrit dans cette optique. C'est pourquoi plusieurs de nos chroniqueurs et journalistes, tels Richard Martineau et Nathalie Petrowski, ne se privent pas du recours aux îles Moukmouk dans des expressions (construites avec des verbes exprimant la situation dans l'espace comme *être, habiter, etc.*, ou l'idée de déplacement comme *aller, partir, s'exiler, s'expatrier, etc.*) pour pimenter leurs écrits. Voyons de plus près ce qu'évoquent ces îles dans l'esprit des

Québécois. Cette destination mythique, que l'on peut considérer comme une construction complexe de l'imagination collective, en fait rêver certains, tandis que d'autres y voient un beau prétexte à la moquerie, à la dérision.

Les îles Moukmouk ou Saint-Profond-des-Creux

L'éloignement extrême auquel l'image populaire associe les îles Moukmouk peut en effet donner prise aux perceptions négatives et aux sarcasmes, mais le plus souvent sur une toile de fond d'humour. Aussi utilisera-t-on péjorativement ou plaisamment des expressions comme *aller aux îles Moukmouk, à Saint-Moukmouk*, pour parler d'un lieu perdu, très creux, où il ne se passe rien, où il n'y a rien d'intéressant, évoquant l'ennui et le vide. En plus d'être synonymes d'endroit coupé du monde, les îles Moukmouk sont souvent rattachées, dans l'imaginaire collectif, à un lieu primitif, sauvage et rudimentaire, privé des commodités de la civilisation moderne et des ressources de la technologie en raison de sa distance des grands centres, à la manière d'un état du Tiers-Monde. C'est ainsi que, dans un clin d'œil à saveur humoristique, un journaliste a pu faire référence à *Air Moukmouk*, nom de compagnie aérienne inventé de toutes pièces pour désigner une organisation

mal structurée et peu recommandable, lacunes fréquemment associées aux pays sous-développés : « Au lendemain de l'accident, j'écoutais à la radio une chroniqueuse [...] qui enjoignait aux journalistes spécialisés en voyage de dresser pour leurs lecteurs le palmarès des sociétés aériennes "*les plus dangereuses*", question d'éviter les Air Moukmouk et autres compagnies peu fiables circulant – évidemment – dans les cieux du Tiers Monde² ».

Compte tenu des connotations négatives qui précèdent, on comprendra que se faire demander si on *vient des îles Moukmouk* n'est pas un compliment : il s'agit ni plus ni moins d'une insulte destinée à souligner le caractère arriéré, sauvage ou stupide d'une personne, ces caractéristiques étant attribuées aux gens issus de régions éloignées. De même, pour en rester au glorieux chapitre des injures, *envoyer, expédier quelqu'un aux îles Moukmouk* revient tout aussi gentiment à l'envoyer paître. Il faut comprendre que les îles Moukmouk sont souvent associées, dans l'imaginaire et le discours, à un endroit de choix pour parachuter les indésirables (les criminels, par exemple) ou les personnes inutiles dont la société souhaite se débarrasser : ainsi, un joueur de hockey médiocre, devenu embarrassant, pourra se voir menacé d'*être échangé aux îles Moukmouk*.



Les îles Moukmouk comme destination rêvée

Néanmoins, l'analyse des énoncés montre que certains locuteurs conçoivent les îles Moukmouk de manière beaucoup plus positive, en tant que lieu d'évasion. L'être humain a éperdument besoin de rêver, d'échapper au stress du quotidien, et l'évocation des ailleurs lointains idéaux a toujours fait partie intégrante de ses fantasmes universels ; il est parfois tentant de succomber, après Baudelaire, à l'invitation au voyage, à la tentation de l'exotisme, surtout en plein hiver québécois ! Or, dans l'esprit de plusieurs personnes, les îles Moukmouk, qui évoquent la chaleur et les palmiers des Tropiques, sous-tendent cette idée d'évasion, de dépaysement, de nouveauté. Au-delà de la chaleur et des curiosités locales exotiques qu'elles promettent, les îles Moukmouk incarnent, pour certains, le havre de solitude recherché. En effet, pour ceux qui souhaitent avoir la paix, se retirer, goûter aux délices de l'anonymat, ce lieu de bout du monde est l'endroit tout désigné. Quoi de mieux qu'un lieu perdu tel qu'un chapelet d'îles désertes pour se perdre avec jubilation, tout laisser derrière soi et repartir à zéro en un lieu vierge, préservé des artifices et des maux de la civilisation ? C'est ainsi que les îles Moukmouk peuvent donner l'image d'un paradis perdu où l'on s'évade, où l'on s'exile pour oublier ou se faire oublier, d'où les locutions *déménager, s'exiler, déguerpir, fuir aux îles Moukmouk*, etc. François Béliveau avait manifestement cette idée

de fuite en tête lorsque, en 1972, il fut le premier auteur québécois à faire référence aux îles Moukmouk dans un texte écrit : « C'est maintenant le monde entier qui est gouverné en coulisse. [...] Ceux des Québécois qui l'ont encore haute, la tête, devront cependant la courber bientôt ou choisir les îles Mouc-Mouc avant de se faire avaler...³ ».

Faites vos bagages, l'île Moukmouk existe vraiment !

Si vous êtes tenté de succomber à l'appel des sirènes des îles Moukmouk, sachez que votre agent de voyage pourrait s'en charger. En effet, il existe bel et bien **une** île Moukmouk sur la planète et, par-dessus le marché, elle ne se trouve non pas dans la mer des Caraïbes ou dans l'océan Pacifique, mais chez nous, au Québec ! Cette révélation, qui n'a rien d'une blague ou d'une légende urbaine, en étonnera plusieurs. Un sondage confirmerait sans aucun doute que la majorité des Québécois ignorent l'existence de cette île. Le simple fait que les locuteurs québécois emploient des expressions en évoquant **les** îles Moukmouk (au pluriel, comme s'il s'agissait d'un chapelet d'îles, alors qu'il n'y a en réalité qu'**une** île Moukmouk) est un indice linguistique qui démontre qu'ils n'ont pas conscience de référer à une entité géographique ayant une existence propre. Autrement, ne dirait-on pas *aller à l'île Moukmouk, revenir de l'île Moukmouk*, etc., pour être conforme à la réalité ? C'est donc dire que les expressions forgées autour des îles Moukmouk

sont employées en français québécois aussi spontanément que naïvement, la plupart des Québécois ignorant les dessous de l'affaire...

Apaisons les sceptiques et les curieux en précisant la localisation de l'île Moukmouk⁴ au Québec : elle se trouve en Abitibi, sur le lac Duparquet (latitude Nord 48° 27' 00 – longitude Ouest 79° 16' 00), près de la municipalité du même nom. Le fait que l'île Moukmouk se trouve à sept cents kilomètres de Montréal et le fait qu'on y accède uniquement par bateau, petit avion ou hélicoptère expliquent qu'elle ait été associée, dès le départ, à un lieu reculé et perdu.

Une famille à l'origine d'une expression

Les pionniers, premiers habitants d'un lieu, marquent souvent son histoire de manière indélébile : c'est le cas ici. La famille Perron⁵, de La Sarre, qui a fait sa marque dans le domaine de l'exploitation forestière (dans le cadre de l'entreprise familiale Normick Perron, dirigée par trois frères) et qui a contribué de façon notable au développement économique de l'Abitibi dans la seconde moitié du XX^e siècle, est en effet étroitement liée au rayonnement de l'île Moukmouk. En 1957, Michel Perron, l'un des dirigeants de Normick Perron, fit l'acquisition de cette île qui représentait un véritable paradis pour les chasseurs, les pêcheurs et les amoureux de la nature ; la famille y établit d'abord un chalet familial. Si les choses en étaient restées là, nul doute qu'on n'aurait jamais entendu parler de l'île Moukmouk, sinon dans les archives personnelles des Perron.

Or, au fil des années, la vocation de l'endroit s'est élargie. À partir des années 1960, les frères Perron ont commencé à y inviter leurs clients et relations d'affaires (banquiers, bailleurs de fonds, fournisseurs, politiciens) pour leur offrir un séjour exotique loin de la ville, dans des installations de plus en plus spacieuses, pouvant à la fin accueillir plus d'une vingtaine de personnes, le tout dans un cadre naturel de rêve. Plusieurs personnalités du monde des affaires issues des grandes villes du Québec et de l'Ontario eurent donc l'occasion de fouler le sol de l'île dans ce contexte et d'en ramener des souvenirs pour le moins pittoresques : certains chas-

seurs avaient le bonheur de revenir avec un original ; d'autres repartaient avec des boîtes de conserve de lait évaporé *Carnation* avec des étiquettes illustrant l'île Moukmouk et témoignant de l'humour de ses propriétaires. Le bouche-à-oreille des invités, qui revenaient tous enchantés de leur destination hors du commun, contribua certainement à faire connaître l'île, et ce, bien au-delà des frontières de l'Abitibi. Ajoutons à cela qu'à l'été 1973, les organisateurs des Jeux du Québec tenus à Rouyn-Noranda ont eu recours aux installations de l'île Moukmouk. De nombreux organismes communautaires et sociaux de la région ont aussi bénéficié des infrastructures de l'île, au fil des ans, pour y organiser des activités caritatives. En outre, le Conseil québécois des évêques a choisi cet endroit pour y tenir un congrès à la fin des années 1970. C'est grâce à ce flot de visiteurs issus de villes et d'horizons différents que l'île Moukmouk a pu pénétrer peu à peu dans l'imaginaire et la langue des Québécois.

Fait important à souligner, au moment de son acquisition par la famille Perron à la fin des années 1950, l'île n'avait pas de nom : elle était simplement identifiée par un numéro. Il faut comprendre que le lac Duparquet, d'une étendue respectable, compte plus d'une centaine de petites îles, que l'on a d'abord numérotées avant de les baptiser au fil du temps. Au départ, donc, l'île de la famille Perron était connue sous le nom de *île n° 39*, lequel, avouons-le, manquait de fantaisie ! D'après les souvenirs personnels de Michel Perron, des visiteurs auraient, les premiers, proposé à la blague le nom *Moukmouk* pour baptiser l'île. En lançant l'idée d'un nom à consonance étrangère, exotique, cherchait-on, consciemment ou non, à insister sur le caractère isolé et lointain de l'île, comme on le faisait déjà avec le mot *Tombouctou*, entendu par Michel Perron à plusieurs reprises à la même époque, dans des contextes similaires ? Voulait-on plutôt faire écho aux nombreux noms de lieux amérindiens⁶ caractérisant le paysage toponymique de l'Abitibi et qui pouvaient certainement fasciner, mystifier les gens de l'extérieur de la région ? Impossible de l'affirmer avec certitude. Il n'en demeure pas moins que le nom *Moukmouk*, dont l'origine exacte restera peut-être à jamais obscure, est demeuré

grâce au bouche-à-oreille. Sa sonorité, sa charge évocatrice plaisaient manifestement aux visiteurs : amis et connaissances revenaient constamment à la charge pour taquiner les Perron et leur dire à quel point leur *île Moukmouk* était magnifique. Devant tant d'insistance, et parce qu'ils ne manquaient pas eux-mêmes d'humour et d'ouverture d'esprit, les frères Perron ont finalement décidé de baptiser ainsi leur île et d'installer un panneau à l'entrée de celle-ci pour en indiquer le nom. Ce choix de nom était certes judicieux : il faisait sourire et on ne pouvait l'oublier, contrairement à tant d'îles québécoises qui ne portent qu'un nom de famille ou qui reposent sur des dénominations devenues banales (combien de *lacs Bleus* ou de *lacs à la Truite* compte le Québec ?). Le toponyme *Moukmouk* semble, dès le départ, avoir frappé l'imaginaire avec une telle force qu'il a pu s'inscrire dans la langue générale.

Chose certaine, sans la famille Perron, les expressions associées à l'île Moukmouk n'auraient jamais vu le jour, ce qui prouve à quel point un individu ou un groupe restreint d'individus peuvent jouer – sans préméditation, pour ainsi dire par accident – un rôle déterminant dans l'émergence ou la diffusion d'usages linguistiques nouveaux qui feront boule de neige. C'est ainsi que l'acteur Claude Meunier a popularisé l'adjectif *songé* « réfléchi, intelligent » à la fin des années 1980, dans la foulée de sa participation à une publicité de la compagnie Pepsi. De même, il semble que ce soit grâce à l'influence des comédiennes Andrée Champagne, Denise Filiatrault, Dominique Michel et Juliette Pétrie que l'adjectif *québécois* « sans originalité, démodé, ridicule », d'abord régional (limité à Saint-Hyacinthe et aux environs), s'est graduellement fait connaître à l'échelle du Québec à partir de la fin des années 1950⁷.

La langue, gardienne de la culture

Aujourd'hui, l'île Moukmouk n'appartient plus aux Perron, qui l'ont vendue en même temps que l'entreprise familiale, à la fin des années 1980. Depuis que l'île n'est plus la propriété de cette famille, ses visiteurs ont fondu comme neige au soleil et on en entend beaucoup moins parler en tant qu'entité géographique : ce

n'est plus le détour obligé, la destination naguère tant courue des hommes d'affaires de passage en Abitibi. Cet état de choses explique sans doute le fait que, de nos jours, la plupart des Québécois ignorent l'existence même de l'île et savent encore moins d'où viennent les locutions s'y rattachant. Ceci est tout à fait normal, car plus une expression vieillit, plus on tend à perdre de vue son origine, de même que les facteurs qui en ont motivé la création ; ce n'est pas en soi dramatique, l'expression étant appelée à rester en vie tant qu'elle comble un besoin expressif. Tel est le cas ici : l'île Moukmouk survit dans l'imaginaire collectif grâce à la langue qui, en lui faisant une place dans le florilège des expressions québécoises, la préserve de l'oubli et l'inscrit dans la permanence de notre culture. □

* *Professionnelle de recherche au Trésor de la langue française du Québec*

Notes

- 1 Cet article s'inscrit dans le cadre des travaux réalisés par le Trésor de la langue française au Québec, groupe de recherche de l'Université Laval, Québec (www.tfq.ulaval.ca).
- 2 Normand Cazalais, dans *Le Devoir*, 5 novembre 1999, p. B-5.
- 3 François Béliveau, *Pogné*, [Montréal], Éditions québécoises, [1972], p. 16.
- 4 *La Commission de toponymie a officialisé la graphie Moukmouk, que nous avons retenue ; nous avons toutefois relevé d'autres façons d'écrire le toponyme, dont Mouk-Mouk, Mouc(-)mouc.*
- 5 L'auteure tient à remercier Michel Perron pour les renseignements qu'il lui a aimablement communiqués. À propos des liens entre la famille Perron et l'île Moukmouk, on lira aussi : Hélène-Andrée Bizier, *Les fils de la forêt*, Montréal, Libre Expression, 1989, p. 242-243 ; Jean-Benoît Nadeau, dans *L'Actualité*, 15 mars 1996, p. 41 ; Michel Perron, avec la collaboration de Guy Nadeau, *Du bois d'œuvre aux bonnes œuvres*, [s. éd.], 2007, p. 77-79.
- 6 Au début de nos recherches, nous avons envisagé la possibilité que le toponyme *Moukmouk* soit d'origine amérindienne, peut-être algonquienne, mais la consultation d'experts (que le professeur Georges Aubin, de Assumption College, Massachusetts, soit remercié au passage) nous a menée à remettre en question cette hypothèse ; la suite des recherches allait confirmer qu'il s'agissait d'une fausse piste.
- 7 Les données de ce paragraphe sont fondées sur des recherches inédites réalisées dans le cadre des travaux du Trésor de la langue française au Québec.